

Guy Benhamou

Avec le nom
que vous portez



Il y a d'abord eu Guy Benhamou qui a publié de nombreux articles et livres professionnels, puis Benguy qui a publié plusieurs livres sur les religions, la sociologie ou la biologie.

Il y a maintenant Benhamou dit Benguy et ses souvenirs, ses « aventures », probablement la fin.

Qui cela pourrait intéresser ?

Peut-être ses enfants et ses petits enfants !

« Avec le nom que vous portez !!... »

A cette époque, il fallait venir en France pour faire ses études de médecine.

J'avais dix huit ans.

Je débarque à Paris. Mon père m'avait conseillé d'aller me présenter au Professeur De..., un des maitres de la chirurgie française, qu'il connaissait pour l'avoir aidé à acquérir une orangerie à Marrakech.

L'accueil fut très chaleureux voire paternaliste, autant que je m'en souviens.

Je lui dis que je veux faire des études de médecine et devenir chirurgien...

Il me raccompagne. Arrivé à la porte, il se retourne, me tend la main et me dit : « que voulez vous faire ». « Je veux concourir » je lui réponds. C'est-à-dire, dans notre langage, je veux non seulement devenir chirurgien mais aussi finir professeur et chef de service, comme lui.

Il me regarde étonné et me répond : « **avec le nom que vous portez !** »

J'ai mis un certain temps à comprendre.

C'était en 1950. En 1969, j'étais nommé chirurgien des Hôpitaux de Paris et Professeur à la faculté de Médecine Bichat-Beaujon.

« Va chercher tes affaires... »

Je voulais devenir urologue.

J'avais donc fait un internat et un clinicat essentiellement en urologie. Et j'étais assistant dans le plus important service d'urologie de Paris à l'hôpital Necker.

Il était prévu que je devais être nommé l'année suivante chirurgien des hôpitaux.

Un matin, la secrétaire du patron m'appelle : « le Patron veut vous parler » Ce n'était jamais rassurant car il était très autoritaire et terrifiant.

« Voilà, me dit-il, le Pr D... vient de décéder prématurément. Tu sais que ce n'était pas mon ami. Mais son fils reste sur le tapis. D'autant plus qu'il voulait devenir chirurgien vasculaire et que son patron vient de mourir dans un accident de voiture. La solidarité m'impose, malgré moi, de prendre en charge son fils. Je le ferai nommer cette année et toi tu ne pourras être nommé que l'année prochaine ».

Abasourdi, je pars sans répondre. Je prends ma « deux chevaux » et je vais à Bichat en parler avec un autre de mes patrons.

« Retournes à Necker me dit-il, **va chercher tes affaires** et voilà ton bureau. Installes toi. Je te nommerai cette année. »

Et en plus en chirurgie générale et digestive, en novembre 1969 !!

EXTRAIT

« Et moi qui suis-je ? »

Pour devenir chirurgien il était bon de faire de l'anatomie.

On passait des concours pour être d'abord **aide d'anatomie** et faire chaque après midi un exposé d'anatomie à la faculté et apprendre aux étudiants à disséquer. Puis **prosecteur** pour diriger tout un pavillon d'anatomie et une dizaine d'aides d'anatomie et enfin professeur d'anatomie.

J'étais donc aide d'anatomie quand s'ouvrit le concours pour être prosecteur. **Un seul prosecteur chaque année.** La règle voulait que ne fût nommé que celui qui avait ses patrons dans le jury. N'en ayant pas je ne m'inscrivis donc pas.

Un matin je reçois un coup de fil de la secrétaire du patron d'anatomie : « **Mr D. veut vous voir tout de suite** » Encore une engueulade. J'accoure donc, la peur au ventre.

« Je n'ai pas vu votre nom sur la liste des candidats au prochain concours de Prosecteur. »

« Non monsieur, je n'ai pas de patron dans le jury »

« **Et moi qui suis-je ?** Allez tout de suite vous inscrire. »

Le dernier jour du concours nous n'étions plus que trois, dont un urologue et un orthopédiste. Et ce fut moi qui devins prosecteur. Avec deux ennemis définitifs que je retrouvais à Bichat quand chef de service à mon tour je dus me passer de leur soutien.

« Ne fais pas cette conférence. »

C'était en 1972, j'avais prévu de faire une conférence aux Entretiens de Bichat sur « **Comment réduire la durée des séjours postopératoires** ».

En effet j'avais été frappé par le nombre de plaintes des patients et de leur familles surtout sur la partie hospitalisation et hôtelière : les repas, le lit, le bruit et même l'accueil...

Quelques jours avant la conférence, un appel de la secrétaire du Pr L. le maitre de toute la chirurgie parisienne et même française et qui avait été mon patron dix ans plus tôt. « Le patron veut vous voir »

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Arrivé à Saint Antoine, je suis reçu par le Pr. L...
« Guy, tu ne peux pas faire cette conférence.

Tu vas te mettre à dos non seulement tous tes collègues mais aussi tous les patrons de cliniques qui tous vivent grâce à la partie hôtelière qui rapporte plus que l'acte opératoire. »

« Mais monsieur...

« Non il n'y a pas de discussion, décommandes toi »

Je ne lui ai pas obéi.

Vingt ans plus tard l'obsession de tous les établissements de santé est de réduire la durée des hospitalisations ; **hôpital de semaine, hôpital de jour, chirurgie ambulatoire** sont devenus la règle.

Même plus, on parle de raser l'hôpital Bichat, haut de seize étages, pour le remplacer par une tour ne comportant **que des services de jours** : explorations, consultations, opérations entouré d'une couronne **d'hôtels** où les patients pourront séjourner.

Une journée d'hôpital c'est 200 euros, à l'hôtel c'est 20 euros.

Et la sécu dans tout ça !

« C'est bien une idée d'urologue »

L'hôpital Bichat était alors un des plus importants centre de gastro-entérologie : quatre services !

Tous les ans, ils organisaient une réunion pour faire le point des progrès de l'année et transmettre ces nouveautés. Cette année là je devais faire un exposé sur **le reflux gastro-oesophagien**, où j'expliquais que le reflux du suc gastrique non seulement brûlait l'oesophage qui n'était pas préparé à cette agression d'où rétrécissements du cardia mais aussi brûlures du pharynx et du larynx, inflammations bronchiques surtout chez les nourrissons, otite etc.

Je vois encore les gastro-entérologues au fond de l'amphithéâtre, tournant le doigt sur la tempe, se regardant pour se dire encore une idée d'urologue ?

Bronchites, otites, stomatites, rhinopharyngites sont devenues les affections derrière lesquelles il faut toujours rechercher un reflux gastro-oesophagien. Son traitement fait disparaître toutes ces complications jusque là inexplicables.

« Encore une folie de Benhamou ! »

A cette époque là, je travaillais beaucoup avec un endocrinologue, le Pr JP.R... notamment sur la thyroïde et les parathyroïdes.

Il était par ailleurs débordé par les **obèses** qui résistaient à tous les traitements et à tous les régimes.

L'idée nous vint alors que le seul moyen de les empêcher de manger était d'agir sur l'appareil digestif : d'abord par des **ballonnets gastriques** introduits par voie endoscopique pour réduire la sensation de faim, puis des **anneaux œsophagiens**, puis des **dérivations** de l'estomac, du grêle ou des voies biliaires, voire des exérèses. Le nombre de nos essais montrait bien que ce n'était pas un problème facile à résoudre.

L'obésité réduit la durée de vie de plusieurs dizaines d'années : hypertension, infarctus du myocarde, diabète sans parler des problèmes esthétiques et sociaux.

A nouveau, hurra contre ces deux fous, des cris à chaque staff pour se moquer de nous ou nous critiquer.

La chirurgie générale et digestive actuelles sont représentées pour 75 % sinon plus par la **Chirurgie de l'obésité !**

C'est la faute à Kippour !

Tous les ans, je faisais un ou plusieurs exposés aux **Entretiens de Bichat**.

Je devais donc faire le lundi qui venait une conférence. Mais j'avais oublié que **c'était le jour de Kippour**. J'appelais aussitôt le secrétaire de ces Entretiens pour le prévenir et m'excuser.

Le lendemain de la conférence, dans le principal **Journal** du pays, en page deux un long article vantant ma prestation et l'intérêt de mon exposé.

Depuis ce jour, je me suis toujours méfié des journalistes.